
Avant-Propos

Foreword

Françoise Le Jeune et Laurence Cros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/918>

DOI : [10.4000/eccs.918](https://doi.org/10.4000/eccs.918)

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 5-9

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Françoise Le Jeune et Laurence Cros, « Avant-Propos », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.918>

AFEC

AVANT-PROPOS

Ce numéro propose une sélection de textes présentés lors du congrès annuel de l'Association Française d'Études Canadiennes qui s'est tenu au Centre culturel canadien à Paris les 14-16 juin 2017 et intitulé : « Le Canada et ses définitions de 1867 à 2017 : valeurs, pratiques et représentations » / « *Defining Canada 1867-2017: values, practices, representations.* »

Le 1^{er} juillet 2017, le Canada a fêté le cent-cinquantième anniversaire de la Confédération, et à cette occasion, l'AFEC, en collaboration avec le Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones (LARCA) de l'Université Paris-Diderot et l'Ambassade du Canada à Paris, ont souhaité organiser un colloque international pour rendre compte de l'évolution du Canada et de ses définitions. Ce colloque entendait se placer dans la perspective historique de la longue durée, en interrogeant non seulement ce qui définit le Canada en 2017, mais également en le comparant avec ce qui le définissait en 1867 au moment de la Confédération, ainsi qu'en 1967, lors du centenaire. Il s'agissait de plus d'introduire une dimension prospective en réfléchissant aux éléments qui feront demain la spécificité du Canada.

Le colloque proposait d'orienter la réflexion autour de trois axes. Tout d'abord, il s'agissait de réfléchir aux valeurs du Canada. Le débat sur les valeurs canadiennes a joué un rôle central lors de l'élection fédérale de 2015, laquelle a vu s'opposer deux visions du Canada. La vision conservatrice du Canada, portée par Stephen Harper, s'appuyait sur une défense des valeurs morales et martiales et la volonté de faire des choix sans compromission. La vision libérale du Canada, portée par Justin Trudeau, mettait l'accent sur les valeurs de bienveillance et de respect de l'autre et de ses différences et la volonté de rassembler dans un esprit de compromis et de collaboration. Ces deux visions se réclamaient, dans une certaine mesure, d'un passé canadien : la vision conservatrice était souvent associée à un retour aux sources britanniques et royalistes de la fin du XIX^e siècle, alors que la vision libérale entendait faire revivre les choix politiques nationaux et internationaux du Canada des années 1960 à 1980. Le colloque souhaitait donc accueillir une réflexion sur les valeurs canadiennes d'aujourd'hui, mais aussi sur celles d'hier, afin d'en mesurer la permanence comme l'évolution.

Par ailleurs, les valeurs du Canada sont exprimées et concrétisées par des pratiques politiques, institutionnelles, sociales, économiques, littéraires et culturelles qui elles aussi ont grandement changé depuis 1867 et même depuis 1967. Ce colloque encourageait donc la réflexion sur l'évolution des pratiques

AVANT-PROPOS

canadiennes dans tous les domaines : politique, institutions, unité nationale, relations internationales, économie, environnement, peuples autochtones et société, langues et société, religions...

Enfin le Canada se définit, surtout à l'époque contemporaine où le « branding » est devenu si important, par la façon dont il est représenté. L'appel à contributions invitait les chercheurs à particulièrement se concentrer sur la représentation des diversités canadiennes en 2017, en comparaison avec le passé, à l'époque de la Confédération, où le pays était souvent perçu et décrit comme le Canada des deux peuples fondateurs, les Canadiens anglais et les Canadiens français. À l'époque du centenaire de la Confédération, en 1967, le concept d'État biculturel était en pleine redéfinition et sur le point de céder la place au concept de multiculturalisme. Cinquante ans plus tard, les représentations du Canada semblent refléter une volonté d'inclure un éventail toujours plus varié de types de diversités comme le genre, la religion, l'orientation sexuelle, le handicap... Cette tendance se manifeste également par la reconnaissance de la dimension autochtone de l'identité canadienne qui commence à peine aujourd'hui et pourrait se révéler l'une des évolutions les plus importantes de la représentation du Canada à l'avenir.

Les articles sélectionnés pour ce numéro¹ illustrent l'approche sur la longue durée des définitions du Canada depuis la Confédération, puisqu'ils partent d'une étude de la place de Sir John A. Macdonald dans la mémoire canadienne pour aboutir aux redéfinitions actuelles de l'identité canadienne dans une perspective transculturelle inspirée par le concept de « communautés de mémoires » de l'auteur québécois contemporain Pierre Ouellet. S'appuyant sur les grands axes proposés lors du colloque, les textes combinent une étude des valeurs, pratiques et représentations qui sous-tendent les définitions du Canada de la Confédération à aujourd'hui.

Ainsi Frédéric Boily nous parle de Sir John A. Macdonald, architecte de la Confédération, qui est aujourd'hui une figure politique contestée. Il montre que le conflit mémoriel autour de Macdonald illustre l'évolution des éléments fondateurs sur lesquels s'ancre la définition nationale. Ainsi en 2001 (quand ont été instituées une journée en l'honneur de John A. Macdonald et une autre pour Wilfrid Laurier), le paradigme était encore celui de l'unité nationale autour du

¹ Du fait du grand nombre de propositions de qualité reçues pour ce numéro, le comité de rédaction a décidé que le prochain numéro de la revue (n° 84, juin 2018) serait également consacré à des textes présentés lors du colloque 2017 de l'AFEC.

AVANT-PROPOS

vieux concept des deux peuples fondateurs. Macdonald, surtout dans son association avec Cartier, était alors vu comme une référence mémorielle positive. Aujourd'hui, au moment de la célébration du 150^e anniversaire, l'une des préoccupations majeures qui sous-tendent la définition du Canada est la place des autochtones. Il est donc logique que le statut mémoriel de Macdonald soit devenu beaucoup plus négatif.

Partant également de la période de la Confédération, Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault examinent la place tenue par la question religieuse dans la genèse de la dualité nationale. Ils argumentent qu'au moment du pacte confédératif les droits religieux contenaient les droits linguistiques, et que ceux-ci préfiguraient la dualité nationale. Les auteurs illustrent ainsi, d'une part, l'évolution des pratiques qui définissent le Canada sur la longue durée, puisqu'aujourd'hui c'est avant tout la question linguistique et non religieuse qui est au cœur des identités canadienne française et québécoise. D'autre part, à travers cette étude des droits religieux, ils montrent que la représentation canadienne-française de la Confédération comme pacte binational est toujours vivante aujourd'hui.

Nous restons sur la perspective historique de la longue durée avec l'article d'Alban Bargain-Villéger. À travers son étude de comptes-rendus de quatre 1^{er} mai européens emblématiques dans la presse canadienne entre 1889-2002, il aborde la construction nationale canadienne par le prisme des valeurs qui sont rejetées, en l'occurrence les valeurs « socialisantes » symbolisées par le 1^{er} mai. Malgré quelques nuances selon les périodes, les régions ou la langue, l'analyse montre une hostilité globale et continue de la presse canadienne envers ces valeurs opposées au modèle national, basé sur le triomphe du libéralisme et une tradition de compromis.

L'article de Valérie Lapointe-Gagnon nous rapproche de la période contemporaine en s'intéressant au débat sur l'état de la Confédération au moment de son centenaire. Il permet ainsi de mesurer l'évolution du débat politique pendant le premier siècle du Canada pour aboutir à cette décennie particulièrement tourmentée que sont les années 1960, où l'on s'interroge sur le sort de la Confédération, la nature du fédéralisme canadien et la montée du nationalisme québécois. Mais l'article montre surtout l'émergence d'une nouvelle catégorie de commentateurs politiques, les femmes, qui étaient complètement exclues à l'époque de la Confédération. En analysant le discours politique à l'époque du centenaire selon le genre, l'article met en lumière la

AVANT-PROPOS

place des femmes dans l'espace public, inexistante en 1867, émergente en 1967, et reconnue à parité en 2017.

L'article de Serge Miville s'intéresse également de cette période des années 1960 si critique pour le Canada, en se penchant sur la représentation de la Saint-Jean-Baptiste et de la Fête du Canada comme fêtes nationales dans le journal franco-ontarien *Le Carillon*, entre 1960 et 1995. Durant cette période marquée par la Révolution tranquille, qui voit grandir le projet national du Québec et son éloignement du reste du Canada français, l'étude montre une importance croissante de la fête du 1^{er} juillet par rapport à celle de la Saint Jean-Baptiste, perçue parfois comme une fête « volée » par le Québec au reste du Canada français. Cela correspond au biais politique du journal, qui soutient l'unité nationale et se méfie de l'indépendantisme québécois. Il apporte ainsi sa pierre à la production d'un nouveau récit identitaire canadien, fondé sur le multiculturalisme, le bilinguisme et les droits individuels, et articulé autour du 1^{er} juillet.

Enfin, le texte de Zilá Bern poursuit cette réflexion autour du nouveau récit national qui a émergé à l'époque du centenaire de la Confédération autour du multiculturalisme. S'inscrivant dans la période contemporaine, il révèle les doutes qui se sont développés à propos de ce modèle pendant les dernières cinquante années. Il examine le « vivre ensemble » canadien aujourd'hui, à la lumière du concept de « communautés de mémoires » de Pierre Ouellet, proposé dans *Testaments, le témoignage et le sacré* (2012). Ce dernier argue que le partage d'un stock mémoriel commun, des imaginaires collectifs et du désir d'appartenance à l'Amérique permet de regrouper les communautés et de dépasser les limites des notions de multiculturalisme et d'interculturalisme. Ainsi, les perspectives transculturelles peuvent amener à une redéfinition des questions identitaires sans tomber dans l'exclusion.

À ces textes qui présentent une partie de la riche palette des définitions du Canada depuis la Confédération en 1867 et son centenaire en 1967, nous ajoutons un dossier qui reprend les interventions d'une table ronde en hommage au professeur Ramsay Cook, qui s'est tenue le 15 juin 2017 lors du colloque de l'AFEC à Paris. L'idée de cette table ronde vient de Franca Iacovetta, professeure d'histoire à l'Université de Toronto et ancienne doctorante de Ramsay Cook, suite à l'annonce de son décès le 14 juillet 2016. Le professeur Cook a mené une carrière exceptionnelle dans les départements d'histoire de l'Université de Toronto puis de l'Université York, où il a formé toute une génération d'historiens et de canadianistes. Les nombreux hommages qui lui

AVANT-PROPOS

ont été rendus par les sociétés savantes au Canada et ailleurs témoignent de son influence majeure sur l'écriture de l'histoire du Canada. Mais au-delà de son extraordinaire travail d'historien, ce dossier qui rassemble les contributions de Laurence Cros, Valérie Lapointe-Gagnon, Benoit Longval, Marcel Martel et Donald Wright, souhaite saluer le rôle de Ramsay Cook comme intellectuel engagé, à travers ses nombreux écrits et interventions publiques sur l'identité canadienne et les relations avec les Canadiens français et le Québec. Un rappel de la contribution exceptionnelle de ce grand historien au débat national pendant quarante années s'insère parfaitement dans ce numéro qui s'interroge sur les définitions du Canada, cent cinquante ans après la Confédération.

Nous publions également un article de Samuel Vernet, lauréat du prix de thèse de l'AFEC 2017. Samuel Vernet a soutenu, en 2016, sa thèse en Sciences du langage réalisée en cotutelle sous la direction d'Annette Boudreau et Claudine Moïse, à l'université de Grenoble et l'université de Moncton, sous le titre « Discours, idéologies linguistiques et enseignement du français à l'Université de Moncton ». Il en propose un résumé scientifique ici.

Dans la dernière rubrique de ce numéro, notre collègue Cristina Brancaglion de l'Università degli Studi à Milan nous propose une recension de l'ouvrage de Lionel Meney : *Le français québécois entre réalité et idéologie : un autre regard sur la langue. Étude sociolinguistique*, paru aux Presses de l'Université Laval, en 2017.

Nous remercions les membres du comité scientifique du Congrès de l'AFEC 2017, ainsi que tous les lecteurs invités qui ont travaillé rapidement sur l'évaluation des nombreux articles reçus pour ces deux numéros thématiques.

Laurence CROS et Françoise LE JEUNE